

Zeitschrift:	Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history
Herausgeber:	Schweizerisches Nationalmuseum
Band:	53 (1996)
Heft:	4: Le cadre national
Vorwort:	Le cadre national : communications présentées au 19e colloque de l'Association Suisse des Historiens et Historiennes d'Art, Lausanne-Dorigny, 3-4 novembre 1995
Autor:	Griener, Pascal

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE CADRE NATIONAL

Communications présentées au 19^e colloque de l'*Association Suisse des Historiens et Historiennes d'Art*

Lausanne-Dorigny, 3–4 novembre 1995

Introduction

par PASCAL GRIENER

Les essais qui suivent ont été présentés au Colloque de l'Association des Historiens et Historiennes de l'Art 1995, qui s'est déroulé à Dorigny les 3 et 4 novembre 1995. Que les intervenantes et intervenants soient vivement remerciés de leur enthousiasme pour le thème qui leur était proposé. Le colloque a bénéficié du soutien de l'Académie Suisse des Sciences Humaines.

L'idée de ces deux journées doit son existence à une conversation avec Oskar Bätschmann. Il nous semblait intéressant de proposer à une association professionnelle comme la nôtre de réfléchir à l'utilité – ou à l'inutilité – d'une catégorie que nous employons souvent au cours de nos travaux. De plus, réfléchir, en Suisse et en 1995, à la catégorie de nation me semble d'actualité. Le refus de l'adhésion à l'Europe s'est accompagné parfois, dans notre pays, de l'affirmation presque agressive d'une culture différente, ou d'une interrogation sur sa véritable nature. Or de tout temps, notre pays a cherché sa nourriture culturelle auprès de grands centres artistiques situés hors de ses frontières.

Dans un essai de 1987 sur l'historiographie de l'art en Suisse, Adolph Max Vogt pose une question qui a été souvent reprise: «y-a-t-il un art suisse, ou seulement des artistes suisses?»¹ Il n'est bien sûr pas question de savoir s'il existe une «essence helvétique» de l'art, mais plutôt de s'interroger en général sur les pratiques de l'histoire de l'art qui choisissent le cadre national pour limite. D'une réponse à cette question, dépend la forme de toute histoire de l'art. Deux publications récentes ont formulé des réponses: d'une part, la monumentale série *Ars Helvetica*, de l'autre, *1000 years of Swiss Art* publié à New York il y a quatre ans.² La première divise son champ d'étude selon des critères techniques (peinture, sculpture, architecture), chronologiques (peinture du moyen-âge, peinture moderne, scène de l'art contemporain), et culturels dans le sens le plus large, de la géographie humaine à la sociologie. Les genres artistiques, les conditions dans lesquelles les tâches artistiques sont définies retiennent l'attention des collaborateurs. On peut regretter cependant que l'historiographie n'y reçoive presque aucune place, alors qu'un treizième volume consacré à ce thème aurait permis de situer

clairement toute l'entreprise. Quant à *1000 years of Swiss Art*, l'ouvrage semble vouloir diminuer la portée comme le sens de son titre. Heinz Horat écarte la question de l'art suisse dans sa préface: «It is pointless to ponder whether 'Swiss art' means art by Swiss artists or art in Switzerland, or whether the term has any validity at all.» Les auteurs des très beaux essais ont renoncé à l'approche encyclopédique pour se concentrer sur des œuvres singulières, des problèmes particuliers, empiriques, répartis entre le moyen-âge et l'époque contemporaine. Au fil des essais publiés, cependant, la question écartée dans la préface réapparaît. Or il me semble significatif qu'au même moment, les essais groupés soient présentés comme des témoignages de l'historiographie suisse contemporaine: «[They] offer insight into the art-historical research being pursued in Switzerland». On peut se demander, dès lors, quel lien rattache les deux questions: comment des œuvres d'art singulières deviennent-elles, au sein d'une telle publication, des œuvres représentatives d'un art? Comment des écrits singuliers deviennent-ils des travaux représentatifs d'une pratique historique nationale? Il n'est pas inutile de se retourner pour réexaminer le bien-fondé d'un tel problème. Le développement de l'histoire de l'art universitaire a fait l'objet d'un très beau recueil publié par le SIK en 1972.³ Les Burckhardt, les Vögelin, les Kinkel ont étudié ou enseigné bien d'autres savoirs que l'histoire de l'art: théologie, histoire, droit... La plupart de ces historiens d'art furent des polygraphes, qui écrivaient sur la politique ou la littérature. Leur quête très étendue de matériaux, si elle ne fut pas toujours couronnée de succès, est susceptible de nous offrir de nombreuses leçons d'imagination historique. Il convient d'insister, non seulement sur l'histoire institutionnelle de ce développement, mais aussi sur la construction d'un discours pluriel, sur ses matériaux, souvent très hétéroclites, visuels autant que textuels – et qui se façonne non seulement dans les livres, mais dans les musées, dans les expositions, jusque dans la production des œuvres artistiques, industrielles.

La plupart des interventions optent pour une démarche rétrospective. Elles tentent d'examiner comment s'est posée en Suisse et ailleurs, du XVIII^e au XX^e siècle, la ques-

tion des rapports entre art et nation. Ce qui est en jeu, c'est l'identification du «préconstruit» des analyses, l'évocation des schèmes, des réflexes séculaires qui pèsent sur notre pratique de l'histoire de l'art. Plusieurs contributions por-

tent sur des pays étrangers, et sont le fait d'étrangers. Notre association se doit en effet d'élargir ses horizons d'intérêts hors de nos frontières.

NOTES

- ¹ OSKAR BÄTSCHMANN / MARCEL BAUMGARTNER, *Historiographie der Kunst in der Schweiz*, dans: *Unsere Kunstdenkmäler* 38, 1987, pp. 347–366. – Je me réfère aussi aux très belles réflexions contenues dans GEORG GERMANN, *Kunstlandschaft und Schweizer Kunst*, dans: *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte* 41, 1984, pp. 76–80.
- ² HEINZ HORAT (éd.), *1000 years of Swiss Art*, New York 1992.
- ³ *Kunstwissenschaft an Schweizer Hochschulen, I: Die Lehrstühle der Universitäten in Basel, Bern, Freiburg und Zürich von den Anfängen bis 1940* (= Jahrbuch, Institut Suisse pour l'Etude de l'Art), Zürich 1972/73.